

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.

Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

LA VALLEE DE L'OTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA

ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 158

OTTAWA, LUNDI 3 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTE DE MADRID

M. Canovas a dit un jour que les Espagnols avaient les memes goûts et le meme temperament que les Français avec cette difference que les Français avec cette difference que les Espagnols, en general, n'ont pas le sou. En Espagne, comme en France, on se laisse gagner par le sentiment, et si tôt qu'on a de l'entêtement pour quelque chose ou pour quelque chose, on va de l'avant, sans s'occuper de ce qui peut en résulter. C'est ce qui s'est passé dans cette affaire des privilèges de la Banque d'Espagne. Avant même que le projet de loi fut voté par les Chambres, les populations des provinces ont commencé à s'agiter et à créer des difficultés. Dans la province de Saragosse, qui jusqu'à ce jour a toujours donné l'exemple de l'esprit et du bon sens, le public se presse aux guichets de la succursale de la Banque d'Espagne, pour échanger des billets contre du numéraire. Dans les villes et villages de la province, les petits commerçants et les agriculteurs, avant de conclure une affaire, demandent si le paiement doit se faire en billets ou en espèces, afin de pouvoir, dans le premier cas, majorer le prix des marchandises. Un groupe de commerçants a tenu hier une réunion pour protester contre la nouvelle émission de billets.

de ses compatriotes, auxquels le gouvernement étranger accorde l'équivalent en français serait vertueux; mais on a donné ce nom aux fêtes populaires dont je vais vous parler, parce qu'on disait dans le vieux temps aller cueillir la verveine, prétexte cherché la veille de la Saint-Jean pour aller, sur les bords du Manzanares, voir les dames de la cour de Philippe IV qui s'y rendaient, la figure dissimulée sous d'épaisses mantilles. La coutume reste encore, mais les dames en mantilles manquent. La veille de la Saint-Jean, de la saint Pierre, de la Vierge du Carmel, le peuple se réunit dans les divers quartiers et on y fait la verbena. Ces soirs là, on voit les nanolans avec leurs châles aux couleurs voyantes, le foulard blanc ou rouge sur la tête, venir manger des gaufres et acheter des bouquets de basilic, fleur qui porte bonheur et dont l'odeur pénétrante empoisonne les appartements au bout de quelques heures. On danse au milieu de la rue, on se coudoie, on y voit des personnes hautes placées à côté de toréadors; bref, la verbena est une des fêtes populaires les plus goûtées de l'été.

tiens à confirmer ce que j'ai déjà annoncé par télégramme, il y a quelques jours, au sujet de la situation des Philippines. On a répandu la nouvelle d'un désastre subit par l'armée espagnole dans ce pays lointain. Cette information, dont on ignore la source réelle, est absolument fautive. Bien au contraire, le général Weyler, gouverneur et capitaine général des îles que les Allemands regardent toujours avec convoitise, a télégraphié, il y a deux jours, aux ministres de la guerre et des colonies pour leur rendre compte du résultat de la campagne entreprise contre les Maures de Mindanao. Le général annonce que, dans le combat de Maladi, douze sultans ont péri sur le champ de bataille, et parmi eux le plus considérable de la région. Le général était rentré à Manille, le 25 de juin, pour des affaires pressées, ce qui prouve qu'il ne jouait pas sa présence indispensable sur le théâtre de cette guerre contre des sauvages. Dans une quinzaine de jours, il compte repartir pour Mindanao, afin de prendre la direction des opérations militaires dans le sud de l'île. Il assure au gouvernement qu'aucun danger n'est à craindre et que l'ordre le plus complet règne dans le reste de l'archipel.

elle-même qui a rédigé l'acte de cession que tous les trois ont signé. Mais au moment d'exécuter le contrat, il s'est trouvé qu'Arthur n'avait pas les \$75. Le mari s'est néanmoins montré bon prince et a consenti à accepter le paiement par acomptes, de sorte qu'Arthur s'est trouvé avoir acheté une femme à tempérament, comme on achète des bijoux ou des meubles. Il a fait du reste très régulièrement les versements convenus, mais après avoir reçu le dernier paiement, Baum a été pris de remors et il a réclamé sa femme, disant que tout cela n'était pas régulier. Arthur et Mme Baum, très satisfaits de la transaction, n'ont pas voulu y renoncer et la guerre a été déclarée entre Baum et son successeur. Ils se sont déjà fait arrêter plusieurs fois l'un et l'autre, et aujourd'hui Arthur poursuit son cousin en justice et l'accuse de vol. Trouverait-il déjà avoir payé trop cher l'affection de Mme Baum?

LE MINISTRE ET LA SERVANTE
Il vient de se produire à Orange (New Jersey) un petit scandale qui est l'objet de toutes les conversations dans cette localité. Une servante d'East Orange, Adèle Brown, a pénétré en son cabinet de travail de M. Jason, pasteur du temple méthodiste épiscopalien, et, armée d'une cravache, elle a fait pleuvoir sur la tête du ministre une grêle de coups. M. Jason a, non sans peine, désarmé la servante et après l'avoir mise à la porte de chez lui, il est allé au poste de police porter plainte contre elle. Adèle a été arrêtée chez ses maîtres et traduite devant le juge de police; après un interrogatoire préliminaire, elle a refusé de fournir la caution exigée, disant qu'elle voulait aller en prison. Le juge a fait droit immédiatement à sa requête. Il parait qu'elle depuis un an environ que M. Jason est pasteur du temple d'Orange, la jeune Adèle l'a poursuivi sans cesse de ses assiduités, lui écrivant des lettres enflammées et lui envoyant des cadeaux en témoignage de son affection. M. Jason avait dû lui écrire à son tour pour lui dire de cesser cette correspondance, attendu qu'il ne partageait pas son amour. On suppose que cette lettre enflammée à Adèle a toutes ses illusions, l'aura poussée à se venger sur le ministre du dédain qu'il lui témoignait.

ENTREPOT DE MEUBLES

MEUBLES! MEUBLES!
Nouveaux et le Grand Marche.

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUD
CHER DANS TOUS LES GENRES ET TOUS LES PRIX, CHE

Harris & Campbell.

CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA
EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE
QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HARRIS AND CAMPBELL,

Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION

Sur toutes les
TAPISSERIES DOREES
PENDANT UN MOIS.

J. F. BELANGER
159 Rue Bank

Téléphone No. 92.
Aux Constructeurs et
Entrepreneurs

Nous manufacturons les toitures suivantes:
Toitures "Canada Plate" Toitures Métalliques,
Toitures en Fer-Galvanisé, Toitures en Cuivre.

Douglass & Haines,
234 rue Wellington.

CHARBON.

Les Meilleures Qualités de
Charbon Bitumineux
et Anthracite.

O'Reilly & Heney
Bloc Russell, Rue Spar 45.

ST. LAWRENCE HOTEL.

Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenades en voiture, promenade en bateau et lieux de pêche.

A. ST. LAURENT & CIE.
PROPRIETAIRES.

LANDRY & THOMPSON,

Propriétaires d'Express et Charbonniers Général.
DEMENAGENT MEUBLES ET
Voitures de plaisir ouvertes et fermées.
Résidence: 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Spark
OTTAWA.

JONG D'OR SOLIDE

25c. pour un bloc valant \$2
C'est le plus sûr et le plus rapide de tous les remèdes contre l'asthme.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc.
A obtenu le 1er prix dans le concours international de Londres.

HOTEL SAINT LOUIS

43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hôtel situé au centre de la cité, a été repeint et aménagé tout en neuf.

ISRAEL MOREAU,

(Du Montreuil House, rue Queen Ouest.)
PROPRIETAIRE

-MONTRES D'OR-

DAMES.

Nous offrons en vente pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres en Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$1.00. Montres en Argent partant de \$5.00 et plus. Montres en Or de \$8.00 à \$200.00. Argenterie et Bijouterie à des prix très bas, défiant toute concurrence.

BIJOUTIERS EN GROS ET EN DETAIL

98 RUE RIDEAU

A. & A. F. McMILLAN

NOUVEAUTÉS ET MODES.
BRYSON, GRAHAM & CIE. 145, 154 Sparks.
PIGON, PIGON & CIE. 44, 51 Rideau.
WOODGATE, 316, 318 Wellington.
JOHN MURPHY & CO. 66, 68 Sparks.
LIBRAIRIE.
P. C. GUILLAUME, York et Sussex,
VINS ET LIQUEURS.
NEVILLE & CO. 47 Rideau.
ENCANTEUR.
C. LEVRIER, 71 George
HOTELS ET RESTAURANTS.
HOTEL ST. LOUIS, 43 et 45 York
LE HUB, 548 Sussex.
BOIS ET CHARBON.
O. REILLY & HENEY, Bloc Russell
TOITURES.
DOUGLASS & HAINES, 234 Wellington.
BUANDERIE.
L. BELANGER, THÉS, 100 Rideau.
STROUD & BROS, 97 Rideau
EPICERIES.
J. CASEY, 294 et 96 Dalhousie.
CHAUSSURES.
R. MASSON, 102 Sparks.
MEUBLES.
HARRIS & CAMPBELL, Comor et Queen.
PEINTURES.
J. F. BELANGER, 159 Bank.
W. HOWE, Rideau.
GEO. PHILBERT, rue Dalhousie.
HORLOGERS.
A. F. McMILLAN, 98 Rideau.
H. NORZ, 39 Rideau.
J. E. TREMBLAY, 113 Rideau.
CHARROYAGE.
LANDRY & THOMPSON, Rideau.
PHARMACIE.
BELANGER & CIE, Rideau et Nicholas.
ASSURANCE.
A. C. LAROSE, 121 Sparks.
CHAPELLERIE.
R. J. DEVIS, 117 Sparks.
PHOTOGRAPHIE.
STUDIO, 117 Sparks.
S. JARVIS, 141 Sparks.
QUINCAILLERIE.
E. G. LAVERGNE, 69 et 75 William

Pourquoi alors répéter de fausses nouvelles? L'information, ayant été publiée par un journal militaire de Madrid à fort tirage, devait naturellement faire quelque bruit. Mais le télégramme du général Weyler a rétabli les faits, et nous voilà tranquilles de ce côté.

UN PRECOCE MALFAITEUR

Un jeune vaurien de quatorze ans, a été traduit devant le tribunal de police du Jefferson Market, sous l'accusation de vol de grand chemin.

LE FEU A BORD D'UN STEAMER

Une partie de plaisir organisée par une société de New-Haven (Connecticut) a failli se terminer d'une façon tragique. Les membres de cette société et leurs invités, formant un total d'environ 1,300 personnes, avaient pris passage sur le steamer Elm City qui les avait amenés à New York et à Fort Lee. Après une journée passée fort agréablement, le steamer était reparti à 7 heures du soir pour New Haven quand, à peu près à moitié chemin entre New York et Bridgeport, le feu a éclaté soudain à bord, au dessus de la chambre de chauffe. Une épaisse fumée a envahi tout le bateau, et les flammes, trouvant dans les boîtes un aliment facile, ont fait de rapides progrès.

Dans cette question de Cuba, car il y a malheureusement une question de Cuba, M. Canovas est allier droit au but. Il refuse tout accommodation et n'est pas d'avis d'accorder l'autonomie à nos colonies. Il veut les conserver, ces colonies qui nous restent et qui sont l'objet de tant de convoitises, et il entend être aussi archiconservateur à Cuba que libéral en Espagne.

UN MARI QUI VEND SA FEMME

L'année dernière, William Baum, employé dans un restaurant de State street, à Chicago, s'est marié et s'est installé avec sa femme dans un petit appartement où le jeune couple n'a pas tardé à avoir pour pensionnaire un cousin de Baum, le nommé Arthur Walter. Dans les premiers temps, il ne s'est rien passé d'extraordinaire, mais Arthur ayant remarqué que sa cousine avait de jolis yeux, s'est mis à lui faire la cour. Mme Baum, de son côté, ayant fait entre les deux cousins une comparaison qui n'était pas à l'avantage de son mari, est devenue folle du bel Arthur. Naturellement, le mari n'a pas pris la chose en bonne part, et il a allasé fâcher tout rouge, quand Arthur lui a proposé de lui acheter sa femme moyennant \$75.

LE FEU A BORD D'UN STEAMER

On juge de la panique qui s'est emparée aussitôt des passagers, composés en majorité de femmes et d'enfants. Des cris de terreur se sont élevés de toute part, plusieurs femmes se sont évanouies et d'autres, perdant la tête, voulaient sauter par-dessus bord. Le sang-froid du capitaine et de ses officiers a conjuré heureusement une catastrophe. Pendant qu'une partie de l'équipage préparait les embarcations de sauvetage à tout événement, les autres démolissaient les boîtes à grands coups de haches et dégageaient le foyer de l'incendie, sur lequel les pompes jetaient de temps en temps de l'eau. Il a fallu près d'une heure de travail pour se rendre maître du feu, mais il n'y a pas eu d'accident; seuls un homme et une femme qui occupaient une cabine ont été à moitié asphyxiés par la fumée; des soins intelligents les ont promptement rappelés à la vie. Le steamer est arrivé vers deux heures du matin à New Haven.

UN PRECOCE MALFAITEUR

Le prisonnier a déclaré se nommer John Glaeser et être le fils d'un barbillon de la 3e avenue. Il a reconnu cyniquement sa culpabilité, sans paraître s'inquiéter en aucune façon de la gravité de l'accusation et des conséquences de son crime. Glaeser a raconté que sa mère était morte, que son père s'était remarié, que sa belle mère l'avait chassé de la maison, et qu'il y a une quinzaine de jours, et que depuis lors, il logeait dans l'asile des petits marchands de journaux au coin de la 7e avenue et de la 22e rue. En passant dimanche soir vers huit heures et demie, dans la 6e avenue, entre la 21e et la 22e rue, Glaeser a rencontré une jeune fille de treize ans, Maggie Stecstroth; il s'est précipité sur elle à l'improviste, et lui a arraché des mains son porte-monnaie renfermant 59 cents. Mais la jeune fille a crié, et le précoce voleur n'a pas tardé à être capturé par des passants.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc.
A obtenu le 1er prix dans le concours international de Londres.

MARY'S MEMORY

Mary's Memory
Mud wondering Great. Books for sale.

Et puis que je parle colonies, je me rappelle que c'est de la verveine du Carmel, nous étions quelques amis confondus, dans la foule, quand nous aperçûmes un landau, duquel deux dames demandaient des gaufres au marchand du coin, en se cachant la figure. Nous aperçûmes de la voiture et nous y trouvâmes des visages connus. « Pour l'amour de Dieu ! dit l'une des dames, retirez-vous. Je suis venue ici en souvenir de ma jeunesse, mais je ne voudrais pas que l'on dise que j'oublie mes malheurs actuels. » Elle nous donna à chacun un billet blanc et dit au cocher de rentrer au plus vite. C'était l'impératrice Eugénie.

Et puis que je parle colonies, je me rappelle que c'est de la verveine du Carmel, nous étions quelques amis confondus, dans la foule, quand nous aperçûmes un landau, duquel deux dames demandaient des gaufres au marchand du coin, en se cachant la figure. Nous aperçûmes de la voiture et nous y trouvâmes des visages connus. « Pour l'amour de Dieu ! dit l'une des dames, retirez-vous. Je suis venue ici en souvenir de ma jeunesse, mais je ne voudrais pas que l'on dise que j'oublie mes malheurs actuels. » Elle nous donna à chacun un billet blanc et dit au cocher de rentrer au plus vite. C'était l'impératrice Eugénie.

Et puis que je parle colonies, je me rappelle que c'est de la verveine du Carmel, nous étions quelques amis confondus, dans la foule, quand nous aperçûmes un landau, duquel deux dames demandaient des gaufres au marchand du coin, en se cachant la figure. Nous aperçûmes de la voiture et nous y trouvâmes des visages connus. « Pour l'amour de Dieu ! dit l'une des dames, retirez-vous. Je suis venue ici en souvenir de ma jeunesse, mais je ne voudrais pas que l'on dise que j'oublie mes malheurs actuels. » Elle nous donna à chacun un billet blanc et dit au cocher de rentrer au plus vite. C'était l'impératrice Eugénie.

Et puis que je parle colonies, je me rappelle que c'est de la verveine du Carmel, nous étions quelques amis confondus, dans la foule, quand nous aperçûmes un landau, duquel deux dames demandaient des gaufres au marchand du coin, en se cachant la figure. Nous aperçûmes de la voiture et nous y trouvâmes des visages connus. « Pour l'amour de Dieu ! dit l'une des dames, retirez-vous. Je suis venue ici en souvenir de ma jeunesse, mais je ne voudrais pas que l'on dise que j'oublie mes malheurs actuels. » Elle nous donna à chacun un billet blanc et dit au cocher de rentrer au plus vite. C'était l'impératrice Eugénie.

PLUS D'ASTHME

Oppression, Catarrhe, etc.
A obtenu le 1er prix dans le concours international de Londres.

MARY'S MEMORY

Mary's Memory
Mud wondering Great. Books for sale.

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 5.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Rédaction.

12eme. ANNEE No 158

OTTAWA, LUNDI 3 AOUT 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LETTRE DE MADRID

M. Canovas a dit un jour que les Espagnols avaient les mêmes goûts et le même tempérament que les Français avec cette différence que les Français avec cette différence que les Espagnols, en général, n'ont pas le sou. En Espagne, comme en France, on se laisse gagner par le sentiment, et si d'un côté, l'engagement pour quelqu'un ou pour quelque chose, on va de l'avant, sans s'occuper de ce qui peut en résulter. C'est ce qui s'est passé dans cette affaire des privilèges de la Banque d'Espagne. Avant même que le projet de loi voté par les Chambres, les populations des provinces ont commencé à s'agiter et à créer des difficultés. Dans la province de Saragosse, qui jusqu'à ce jour a toujours donné l'exemple de calme et du bon sens, le public se presse au guichet de la succursale de la Banque d'Espagne, pour échanger des billets contre du numéraire. Dans les villes et villages de la province, les petits commerçants et les agriculteurs, avant de conclure une affaire, demandent si le paiement doit se faire en billets ou en espèces, afin de pouvoir, dans le premier cas, majorer le prix des marchandises. Un groupe de commerçants a tenu hier une réunion pour protester contre la nouvelle émission de billets. Si des incidents de cette nature se produisent dans des contrées aussi calmes et aussi peu susceptibles aux idées nouvelles, je vous laisse à penser ce qu'il doit en être dans le Midi. Les gens du peuple ne comprennent rien, chez nous, au papier monnaie. Que vont-ils faire, quand le salaire de la semaine leur sera payé en papier, et que ce papier sera passible d'un escompte? Cette nouvelle situation financière n'amènera-t-elle pas une augmentation du prix des matières premières? Le gouvernement ne redoute rien, disent les journaux, et peut être sont-ils dans le vrai, car les gouvernements ne voient jamais les choses que dans leur ensemble et ne prêtent pas une grande attention aux petits détails. Vous verrez que, avant six mois, les petites bourses vont nous mettre dans un des plus gros embarras dans un gouvernement puisse être menacé. Pour le moment, on se dit que si le commerce de Madrid fait entendre encore des récriminations, dans quel temps cela se passera, et tout rentrera dans l'ordre habituel. Il est incontestable que chaque ministre cherche à faire renverser les réformes inscrites dans son programme; l'expérience seule peut dire, si la réforme votée aura été utile. Je ne crois pas que jusqu'à présent la Bourse de Madrid ait subi le contre coup de la nouvelle loi; mais l'hiver sera dur, je le dis bien haut et maintenez à tous mes correspondants, parisiens pour la plupart, qui m'ont fait l'honneur de me demander mon avis sur les suites que pourra avoir la loi récemment votée. Il faut que tous les étrangers qui ont des affaires en Espagne le sachent: l'avenir financier du pays est plein de menaces. Heureusement, du côté de la politique, il n'existe aucun sujet de crainte. Les Cortès vont suspendre leurs séances jusqu'à l'automne. M. Canovas, président du Conseil, ira probablement faire une cure à la Bourboule, et peut-être passera-t-il quelques jours à Paris. La Cour s'installera à Saint Sébastien avant la fin du mois. En un mot, tout est au repos dans le monde politique. Ce n'est qu'à la rentrée, qu'on se trouvera en présence de difficultés qui ne seront suscitées par aucun parti, mais dont tous subiront les conséquences. La mort de M. Cavallace, consul de France à Madrid, a causé des regrets si unanimes, que nous n'avions jamais vu un pareil deuil pour un étranger. C'est que l'honorable fonctionnaire jouissait de l'estime générale et était presque devenu des nôtres. A l'ambassade d'Espagne, cette perte ne saurait être reprochée au parti dont M. Canovas est le chef. Et puisque je parle colonies, je

tiens à confirmer ce que j'ai déjà annoncé par télégramme, il y a quelques jours, au sujet de la situation des Philippines. On a répandu la nouvelle d'un désastre subi par l'armée espagnole dans ce pays lointain. Cette information, dont on ignore la source réelle, est absolument fautive. Bien au contraire, le général Weyler, gouverneur et capitaine général des îles que les Allemands regardent toujours avec convoitise, a télégraphié, il y a deux jours, aux ministres de la guerre et des colonies pour leur rendre compte du résultat de la campagne entreprise contre les Maures de Mindanao. Le général annonce que, dans le combat de Maladi, douze sultans ont péri sur le champ de bataille, et parmi eux le plus considérable de la région. Le général était rentré à Manille, le 25 de juin, pour des affaires pressées, ce qui prouve qu'il ne jugeait pas sa présence indispensable sur le théâtre de cette guerre contre des sauvages. Dans une quinzaine de jours, il compte repartir pour Mindanao, afin de prendre la direction des opérations militaires dans le sud de l'île. Il assure au gouvernement qu'aucun danger n'est à craindre et que l'ordre le plus complet règne dans le reste de l'archipel. Pourquoi alors répandre de fausses nouvelles? L'information, ayant été publiée par un journal militaire de Madrid à fort tirage, devait naturellement faire quelque bruit. Mais le télégramme du général Weyler a rétabli les faits, et nous voilà tranquilles de ce côté. Le patriotisme nous a entraînés cependant à des dépenses considérables depuis la fameuse affaire des Carolines. Auparavant, ces îles étaient complètement négligées par nos gouvernements, car, en réalité, on n'avait pas besoin de s'en occuper d'une façon particulière. Depuis 1885, nous sommes forcés d'exercer sur elles une surveillance régulière, d'y avoir une garnison, d'envoyer de temps en temps un bâtiment de guerre. Et si vous savez comme c'est loin de tout, le peu que cela vaut et l'argent que ça coûte! Les verbenas ont vécu. Qu'est-ce que c'est que les verbenas? Je dirais l'équivalent un français serait erroné; mais on a donné ce nom aux fêtes populaires dont je vais vous parler, parce qu'on disait dans le vieux temps aller cueillir la verveine, prétexte cherché la veille de la Saint-Jean pour aller, sur les bords du Manzanares, voir les dames de la cour de Philippe IV qui s'y rendaient, la figure dissimulée sous d'épaisses mantilles. La coutume reste encore, mais les dames en mantilles manquent. La veille de la Saint-Jean, de la Saint-Pierre, de la Vierge du Carmel, le peuple se réunit dans les divers quartiers et on y fait la vervena. Ces soirs là, on voit les nanotas avec leurs châles aux couleurs voyantes, le foulard blanc ou rouge sur la tête, venir manger des gaufres et acheter des bouquets de basilic, fleur qui porte bonheur et dont l'odeur pénétrante empoisonne les appartements au bout de quelques heures. On danse au milieu de la rue, on se coudoie, on y voit des personnes haut placées à côté de toréadors; bref, la vervena est une des fêtes populaires les plus gâtées de l'été. Il y a quelques vingt ans, à la vervena du Carmel, nous étions quelques amis confondus, dans la foule, quand nous aperçûmes un landau, duquel trois dames demandaient des gaufres au marchand du coin, en se cachant la figure. Nous aperçûmes de la voiture et nous y trouvâmes des visages connus. Pour l'amour de Dieu! dit l'une des dames, retirez vous. Je suis venue ici en souvenir de ma jeunesse, mais je ne voudrais pas que l'on dise que j'oublie mes malheurs actuels. Elle nous donna à chacun un billet blanc et dit au cocher de rentrer au plus vite. C'était l'impératrice Eugénie. Le Glos, journal républicain, organe de M. Castelar, a publié un document qui ne laisse pas de causer une certaine inquiétude. Il s'agit d'une présumée dépêche adressée par lord Dufferin, ambassadeur d'Angleterre en Italie, au marquis

de Rudini, président du Conseil des ministres italiens. D'après El Glos, ce document est tombé entre les mains d'un publiciste résidant à Paris, correspondant d'un journal français de province. Il est dit, dans ce document, que sir Ferguson fera de la politique italienne en Egypte et au Maroc. Les troupes anglaises, dit lord Dufferin, occupent toute la vallée du Nil, ne pourraient pas descendre jusqu'à Kasala, sans qu'un pacte spécial soit conclu au préalable, mais je ne dois pas cacher à Votre Excellence qu'une expedition à Berber est projetée et arrêtée déjà, et qu'elle se fera aussitôt que la saison le permettra. Lord Dufferin, d'après El Glos, aurait dit, en outre, et cette déclaration est la cause de l'alarme projetée dans les cercles politiques espagnols: "Nous garantirons Tripoli contre une agression de la France ou de l'Espagne, mais nous exigeons en échange, si le Maroc était attaqué par une puissance maritime quelconque, qu'on nous accorderait la possession de Tanger et de Ceuta, qui sont les clefs du détroit, et qui nous permettraient de défendre Gibraltar." Qu'y a-t-il de vrai dans tout cela? On l'ignore. Mais le supposé document a fait du bruit et pour cause, on sait comment on envisage ici les questions de patriotisme, et la menace d'une attaque contre les places fortes espagnoles a produit un très mauvais effet. Reste à savoir si cette fameuse dépêche existe; les journaux officiels sont d'avis qu'il ne faut pas y ajouter le moindre crédit. Ne perdons pas de vue cependant, que s'il y a une question marocaine à résoudre, le premier des pays intéressés est sans contredit l'Espagne qui, heureusement, ne demande pas mieux que de rester tranquille. MONDRAGON. UN PRECOCE MALFAITEUR Un jeune valet de quatorze ans, a été traduit devant le tribunal de police du Jefferson Market, sous l'accusation de vol de grand chemin. Le prisonnier a déclaré se nommer John Glaser et être le fils d'un barbier de la 3e avenue. Il a reconnu cyniquement sa culpabilité, sans paraître inquiéter en aucune façon de la gravité de l'accusation et des conséquences de son crime. Glaser a sa tante qui se mère était morte, ce que son père s'était remarié, que sa belle mère l'avait chassé de la maison, il y a une quinzaine de jours, et que depuis lors, il logeait dans l'atelier des petits marchands de journaux au coin de la 7e avenue et de la 22e rue. En passant di manche soir vers huit heures et demie, dans la 6e avenue, entre la 21e et la 22e rue, Glaser a rencontré une jeune fille de treize ans, Maggie Stecstroth; il s'est précipité sur elle à l'improvise, et lui a arraché des mains son porte-monnaie renfermant 59 cents. Mais la jeune fille a crié, et le précoce voleur n'a pas tardé à être capturé par des passants. Comme il avait déjà été arrêté une première fois pour vol, mais acquitté ensuite à cause de son jeune âge, Glaser a été écroué cette fois, à défaut de \$300 de caution, en attendant son procès. UN MARI QUI VEND SA FEMME L'année dernière, William Baum, employé dans un restaurant de State street, à Chicago, s'est marié et s'est installé avec sa femme dans un petit appartement où le jeune couple n'a pas tardé à avoir pour pensionnaire un cousin de Baum, le nommé Arthur Walter. Dans les premiers temps, il ne s'est rien passé d'extraordinaire, mais Arthur ayant remarqué que sa cousine avait de jolis yeux, s'est mis à lui faire la cour. Mme Baum, de son côté, ayant fait entre les deux cousins une comparaison qui n'était pas à l'avantage de son mari, est devenue folle du bel Arthur. Naturellement, le mari n'a pas pris la chose en bonne part, et il allait se fâcher tout rouge, quand Arthur lui a proposé de lui acheter sa femme moyennant \$75. Baum a accepté sans hésiter cette offre originale, et c'est Mme Baum

elle-même qui a rédigé l'acte de cession que tous les trois ont signé. Mais au moment d'exécuter le contrat, il s'est trouvé qu'Arthur n'avait pas les \$75. Le mari s'est néanmoins montré bon prince et a consenti à accepter le paiement à acomptes, de sorte qu'Arthur s'est trouvé avoir acheté une femme à temps, comme on achète des bijoux ou des meubles. Il a fait du reste très régulièrement les versements convenus, mais après avoir reçu le dernier paiement, Baum a été pris de remords et il a réclamé sa femme, disant que tout cela n'était pas régulier. Arthur et Mme Baum, très satisfaits de la transaction, n'ont pas voulu y renoncer et la guerre a été déclarée entre Baum et son successeur. Ils se sont déjà fait arrêter plusieurs fois l'un et l'autre, et aujourd'hui Arthur poursuit son cousin en justice et l'accuse de vol. Trouverait-il déjà avoir payé trop cher l'affection de Mme Baum? LE MINISTRE ET LA SERVANTE Il vient de se produire à Orange (New Jersey) un petit scandale qui est l'objet de toutes les conversations dans cette localité. Une servante d'East Orange, Adélade Brown, a pénétré on ne sait comment dans le cabinet de travail de M. Jason, pasteur du temple méthodiste évangélique, et armée d'une cravache, elle a fait pleuvoir sur la tête du ministre une grêle de coups M. Jason a, non sans peine, désarmé la servante et après l'avoir mise à la porte de chez lui, il est allé au poste de police porter plainte contre elle. Adélade a été arrêtée chez ses maîtres et traduite devant le juge de police; après un interrogatoire préliminaire, elle a refusé de fournir la caution exigée, disant qu'elle voulait aller en prison. Le juge a fait droit immédiatement à sa requête. Il paraît qu'il y a depuis un an environ que M. Jason est pasteur du temple d'Orange, la jeune Adélade le poursuivait sans cesse de ses assiduités, lui écrivant des lettres enflammées et lui envoyant des cadeaux en témoignage de son affection. M. Jason avait dû lui écrire à son tour pour lui dire de cesser cette correspondance, attendu qu'il ne partageait pas son amour. On suppose que cette lettre en élevant à Adélade toutes ses illusions, l'aurait poussée à se jurer sur le ministre du dédain qu'il lui témoignait. LE FEU A BORD D'UN STEAMER Une partie de plaisir organisée par une société de New-Haven (Connecticut) a failli se terminer d'une façon tragique. Les membres de cette société et leurs invités, formant un total d'environ 1,200 personnes, avaient pris passage sur le steamer Elm City qui les avait amenés à New York et à Fort Lee. Après une journée passée fort agréablement, le steamer était reparti à 7 heures du soir pour New Haven quand, à peu près à moitié chemin entre New York et Bridgeport, le feu a éclaté soudain à bord, au dessus de la chambre de chauffe. Une épaisse fumée a envahi tout le bateau, et les flammes, trouvant dans les boiseseries un aliment facile, ont fait de rapides progrès. On juge de la panique qui s'est emparée aussitôt des passagers, composés en majorité de femmes et d'enfants. Des cris de terreur se sont élevés de toute part, plusieurs femmes se sont évanouies et d'autres, pendant la tête, voulaient sauter par-dessus bord. Le sang-froid du capitaine et des officiers a conjuré heureusement une catastrophe. Pendant qu'une partie de l'équipage préparait les embarcations de sauvetage à tout événement, les autres démolissaient les boiseseries à grands coups de hachis et dégagèrent le foyer de l'incendie, sur lequel les pompes jetaient bientôt des torrents d'eau. Il a fallu près d'une heure de travail pour rendre maître du feu, mais il n'y a pas eu d'accident; seuls un homme et une femme qui occupaient une cabine ont été à moitié asphyxiés par la fumée; des soins intelligents les ont promptement rappelés à la vie. Le steamer est arrivé vers deux heures du matin à New Haven.

ENTREPOT DE MEUBLES
MEUBLES! MEUBLES!
Nouveaux et la Grand Marche.

HARRIS & CAMPBELL.
CETTE ANCIENNE ET HONORABLE MAISON DE MEUBLES D'OTTAWA EST CONNUE PAR LE BON MARCHÉ DE SES PRIX ET PAR LA BONNE QUALITÉ DES ARTICLES QU'ELLE VEND.

HARRIS AND CAMPBELL,
Coin des Rues O'Connor et Queen, pres de la Rue Sparks.

GRANDE REDUCTION
Sur toutes les TAPISSERIES DOREES PENDANT UN MOIS.
J. F. BELANGER
159 Rue Bank

CHARBON.
Les Meilleures Qualités de Charbon Bitumineux et Anthracite.
O'Reilly & Henry
Bloc Russell, Rue Sparks.

ST. LAWRENCE HOTEL.
RAS DU FLEUVE ST. LAURENT.
RIMOUSKI, P. Q.
Offrant aux touristes le confort de la vie en famille, belle place de bain, air pur, belles promenes en voiture, promenade en bateau et Boite de pêche.

LANDRY & THOMPSON,
Propriétaires d'Express et Charrettes Générales.
DEMEGENT PIANOS ET VOITURES de plaisir couvertes et ouvertes
Résidence: 307 rue Rideau.
Commandes reçues aux No 157 rue Sparks OTTAWA.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

AMURLEMENTS DE SALON, DE SALLE A MANGER, DE CHAMBRE A COUD
CHER DANS TOUTS LES GENRES ET TOUTS LES PRIX, CHE

Dix pour Cent de Reduction sur tout Achat Argent Comptant.

HOTEL SAINT LOUIS
43-45 Rue YORK, OTTAWA
Cet Hotel situé au centre de la cité, est repeint et aménagé tout en neuf.

MONTRES D'OR DAMES.
NOUS OFFRONS EN VENTE pour le moment le plus Grand Assortiment de Montres au Or, ornées de Diamants pour Dames. Aussi quelques Bagues en Diamants, valant \$20.00, données pour \$11.00.

A. & A. F. McMILLAN
Guide d'Annonces.
NOUVEAUTÉS ET MODES.
BRYSON, GRAHAM & Co. 146, 154 Sparks.

PLUS D'ASTHME
Oppression, Catarrhe de la POUSSE, Éternuement, toux, etc.
Obtenir le plus rapide et efficace remède de l'asthme.
MONTROUSIER

hy & Cie.
e Sparks.
S.
parations.
que les réparations
magasin.
à la semaine.
être vidés, avant
nement possession de
s qui Doivent
ndues.
e, Serge Bleu Marin
c.
s, Calata Rayee,
c.
s, Blanc Cana,
O.
pour Enfants,
c.
n Indienne pour
s.
s.
Châles Tricotés
rix de leur valeur
50c., 75c. et \$1.00.
ais à moitié prix.
hy & Cie.
arks, Ottawa.
DEAU
FEU sans
s des vêtements
nneurs.
Fou
s, Engor
s, etc. Previ
dans les An
inflammations
epuis, inter-
nt-Honoré
ORIN & Co.,
CANADA.
BERT.
ATEUR
ERTIES
es,
plaise
ossaises
aint-Patrice
WA
ép.ées,
ries,
stic,
Pinceaux
Huile,
Etc
DIES
en General

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX: 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Lundi 3 Aout 1891

ECHOS DU JOUR

Don Pedro est sérieusement malade, à Vichy. Parnell a été l'objet d'une ovation hier, à Thurles. Le Rév. M. Lombard curé de Victor d'Alfred est arrivé à Ottawa, aujourd'hui. On dit que le traité d'alliance franco russe vient d'être signé par le Tsar. Mgr Labadie a décliné l'invitation de M. Mercier, de distribuer les médailles aux zouaves pontificaux, à Toronto le 23 août. L'ÉLECTEUR annonce que la prochaine session de la législature de Québec aura lieu en Novembre. Nous apprenons que M. Brown ex-secrétaire du ministère des travaux publics est mort hier, à Québec. M. Brown avait épousé en premières noces Mlle Lathière, veuve de M. Pelletier, sénateur. Il convola en secondes noces avec Mme Veauv'Or'Connor fille de feu M. Joseph Amund; de cette fille. M. le Sénateur Pelletier est parti pour Québec, afin d'assister aux funérailles. Les derniers nouvelles reçues de Fou-Tchou, en Chine, portent qu'une émeute est sur le point d'éclater dans cette ville, qui se trouve dépourvue de toute protection. On a opposé sur les murs, dans les principales rues, des affiches annonçant que les étrangers seront mis à mort. Le bruit court qu'une bande de Chinois a attaqué les bâtiments de la mission Yen-Fing, dans la province de Ho-King, sur le Min, au nord-ouest de Fou-Tchou, ainsi que ceux de la mission de Fou-Ning, dans la même province, au nord est de la première ville. D'après ce bruit, plusieurs membres de ces missions auraient été tués. La célébration du six centième anniversaire de la confédération suisse a commencé par une série de fêtes données à Schwytz, chef lieu du canton du même nom, un des quatre cantons forestiers. Des délégués de tous les cantons et de toutes les villes de la Suisse, ayant à leur tête M. Velti, président de la République se sont réunis à Schwytz et ont assisté à une magnifique cérémonie historique. Dans la soirée il y eut un concert de gala et un superbe banquet a été donné en l'honneur des délégués. Puis la ville a été brillamment illuminée et un feu d'artifice a été tiré pendant que d'énormes feux de joie s'allumaient sur toutes les hauteurs environnantes. On nous écrit de Paris que deux chiffres donnent la mesure de l'énorme accroissement de la puissance militaire de la France. Le dernier compte rendu sur le recrutement établit que la loi de 1889 nous donneait 200,000 soldats enrôlés par an; tandis que la loi de 1872 en avait produit seulement un moyen annuel de 135,000. L'an dernier, les armées de terre et de mer ont instruit 204,833 jeunes gens astreints au service, auxquels il convient d'ajouter 32,738 volontaires et 126,500 officiers rengagés. Déduction faite des pertes provenant des réformes, il reste 175,000 hommes pour les services publics, expatriation et décès, on peut évaluer à trois millions le nombre des Français de 20 à 36 ans ayant reçu l'instruction militaire et disponibles en cas de mobilisation de l'armée active et du premier ban seulement de l'armée territoriale. On remarquera que cette estimation laisse de côté les hommes de 36 à 45 ans, qui forment la réserve de l'armée territoriale. Le président des États-Unis vient de lancer une proclamation annonçant officiellement la conclusion du traité de commerce entre le gouvernement des États-Unis et le gouvernement espagnol relativement aux îles de Cuba et de Puerto Rico, et en faisant connaître les conditions. Déjà, en 1884, le ministre des États-Unis à Madrid avait négocié avec le gouvernement espagnol un traité de commerce, qui n'a pas été ratifié par le sénat des États-Unis; mais ce traité était beaucoup plus étendu que celui qui est promulgué aujourd'hui. Il comprenait toute la série des échanges entre les États-Unis et l'Espagne, et présentait une somme d'avantages plus considérables que ceux qu'on attendait du présent arrangement, lequel est limité, pour l'importation aux États-Unis, à quatre articles, le sucre, les céréales, le thé et le café. Par contre, il stipule l'exportation à Cuba et de Puerto Rico, des céréales, des provisions, et de nombre d'articles de manufacture américaine, des concessions inportantes qui placent les États-Unis sur un pied particulièrement favorable relativement aux autres puissances, et presque de pair avec l'Espagne.

LES PREMIERS PREVICARICATEURS

De révélation. Du fait que tous les triporteur qui ont été en ce moment sur la sellette à Ottawa sont des québécois, le Globe en tire cette déduction que le vieux Québec, et à toujours été un peu le patrie bu boudage. Merci du compliment! Nous le remercions de toutes nos forces. Sans doute, la vertu du désintéressement, ne fleurit pas plus ici qu'ailleurs, mais le Globe n'a nul besoin de se réfugier dans notre province pour y recueillir des actes de malversation.

COURRIER DE BERLIN

Nous avons si peu le monopole des triporteurs que chaque anné on en voit éclore dans quelque ville d'Ontario et ces personnages entreprenants ont eu tant de succès dans le monde politique que dans le monde municipal. Seulement, comme l'on ne fait point le procès de chacun d'eux, leurs opérations ont été très abondamment un de retentissement et le scandale est moins éclatant. Mais le Globe va bien au-delà. Il remonte à plus de cent ans en arrière pour retrouver la trace d'une exploitation aussi colossale que celle de la confrérie McGreave et Connolly, et le nom exercé de Bigot et de ses complices lui revient à la mémoire. Ce nom prononcé, le Globe entre résolument dans le domaine de l'histoire et évoque tout d'une haleine le souvenir des méfaits imputés au premier des boudiers du pays, à ce misérable intendant français qui spécula sur la misère des habitants du pays et accéléra par ses rapines sans nombre la chute de la colonie française. L'intendant avait des complices et de nombreux complices. L'histoire nous en a conservé les noms: Varin, subdélégué de l'intendant du Canada, Bréard, contrôleur de la marine, Cadet, intendant général des vivres en Canada. Pén-sault, l'un des commis de Cadet dans ses bureaux à Montréal, Corpron, négociant associé et commis de Cadet à Québec. Mairoux au poste commis du même Cadet à Montréal. Des hommes dignes de cet intendant de Bigot, et d'une trentaine d'autres. Le Globe accole à ces noms flétris par l'histoire ceux des principaux personnages qui figurent dans le scandale McGreave et maintient qu'il y a entre eux plusieurs points de similitude. Quoi qu'il en soit du plus ou moins de ressemblance de cette comparaison disons, pour finir notre récit, que les complices de Bigot lui-même qui avaient accumulé méfaits sur méfaits, malversations sur malversations, vinrent arriver un jour le terme de leurs brigandages. La population, pressurée de longue date par ces hommes avides d'or, épuisée par leurs exactions, poussa un cri d'indignation qui fut entendu de l'autre côté des mers et le procès des prévaricateurs eut lieu. L'instruction de ces misérables dura quatre mois. Elle a été très longue et très difficile, raconte Barbier, à cause de la vérification des papiers des accusés et pour entendre tous les témoins dont on a eu besoin. Le nombre des accusés était de cinquante-cinq. Nous ne nommerons ici que les principaux prévaricateurs que la justice française châtia sévèrement: Bigot, banni à perpétuité du royaume, 500,000 livres d'amende, 1,000,000 livres de restitution; Varin, banni à perpétuité du royaume, 500,000 livres d'amende, 1,000,000 livres de restitution; Bréard, banni pour neuf ans de Paris, 500,000 livres d'amende, 300,000 livres de restitution; Cadet, banni pour neuf ans de Paris, 500,000 livres d'amende, 600,000 livres de restitution; Mairoux, banni pour neuf ans de Paris, 500,000 livres d'amende, 600,000 livres de restitution; Corpron, condamné à être adonné en la chambre, 6 livres d'amende, 600,000 livres de restitution; Estébe, condamné à être adonné en la chambre, 6 livres d'amende, 600,000 livres de restitution; Martel de Saint-Antoine, condamné à être adonné en la chambre, 6 livres d'amende, 100,000 livres de restitution; De Noyau, condamné à être adonné en la chambre, 6 livres d'amende. Ces neuf prévaricateurs furent de plus condamnés à être détenus au château de la Bastille jusqu'au paiement des restitutions. Un de nos jours, la punition n'est pas la même. Les concussionnaires et les dilapidateurs de fonds publics, du moment qu'ils relèvent de la politique, échappent généralement toute punition exemplaire, s'ils n'échappent point au mépris public. Quant à les faire dégorger, il ne faut point y penser. La loi est muette ou sans sanction à cet égard. Le fait est que l'histoire contemporaine dans notre pays n'offre pas d'exemple de restitution de la part de ces vautours qui ont vécu et se sont enrichis au dépens de l'Etat. Il faut faire son deuil des deniers volés, trop heureux déjà si l'on a réussi à éloigner définitivement les dilapidateurs de l'objet de leurs convoitises.

ASSASSINAT MYSTÉRIEUR

PARIS, 3 août. — Dans la nuit de samedi à dimanche, M. le commissaire de police Hannon faisait transporter à la Morgue le corps d'un jeune homme, assassiné dans la soirée, avenue Parmentier. Ce jeune homme établit l'identité, se trouvait dans un bal de la rue Saint-Maur, à peu de distance de l'église Saint-Joseph, quand il se prit de querelle avec un individu. On les sépara. Quelques instants plus tard, le pauvre garçon tombait frappé de plusieurs coups de couteau. Transporté dans une pharmacie, il y mourut au bout de quelques instants. Sur lui, aucun papier ne pouvant établir son identité. Dans ses poches, on trouva un uniforme de soldat d'infanterie de marine, un sou et un mouchoir non marqué. Quelle était la victime? Quel était son assassin? Deux questions que la police de sûreté n'avait pas réussi à résoudre. Hier, cependant, grâce à M. Souday, mécanicien, elle a pu être fixée sur le premier de ces questions. La victime se nomme Chai Li Van-Fran, ouvrier mécanicien, Van-Fran travaillait chez M. Souday. Il est resté à retrouver l'auteur ou les auteurs du crime. Plusieurs arrestations ont déjà été opérées, mais ne paraissent pas devoir amener de résultats. Les initiatives ont été mises à la disposition du Parquet justifiant d'un alibi. L'ANGLETERRER ET LA CHINE PEKIN, 3 août. — Le gouvernement anglais vient d'accorder à la Chine le droit de nommer et d'envoyer des consuls dans le Royaume-Uni et dans toutes les possessions britanniques, et s'est engagé à les recevoir

COURRIER DE BERLIN

L'influence politique en Suisse

Assassinat Mystérieux

Entre conseiller et reporter

L'ANGLETERRE ET LA CHINE

ACCIDENT AU CARDINAL GIBBONS

LES TROUBLES DU CHILI

La France à l'exposition de Chicago

EFFETS DE LA TRIPLE-ALLIANCE

L'escadre française à Portsmouth

NOUVELLES DE PARTOUT

L'INFLUENCE POLITIQUE EN SUISSE

PROCHAINE VISITE DU TSAR

EFFET DE LA TRIPLE ALLIANCE

LES MEILLEURES

VUES PHOTOGRAPHIQUES

L'ELITE STUDIO

PHARMACIE RIDEAU

PHARMACIENS

VENTE DE NOS

FONDS DE MAGASIN

BOTTINES

Souliers.

R. MASSON

BELANGER & CIE.

PHARMACIENS

Vient d'Arriver.

THE IMPERIAL.

THESE NOUVEAUX

Recettes de Mai

Justement Arrive.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

3 livres de The du Japon \$1.00

5 livres à 40 cents pour - 1.00

Un succès.

Je rends la célèbre eau de la SOUCE CALEDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, au prix le plus bas. Nous livrons cette eau à domicile. Essayez la.

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

LESCADRE FRANÇAISE A PORTSMOUTH

LESCADRE FRANÇAISE A PORTSMOUTH. LONDRES, 3 août. — Le gouvernement français enverra un navire, spécialement chargé de conduire à bord de l'escadre française par la Chine dans la voie des réformes, les plus cordiales relations avec le Céleste Empire. D'autre part, ce nouveau pas fait par la Chine dans la voie des réformes, indique qu'elle attend mieux fin au traitement exceptionnel, dont elle est l'objet de la part des autres pays. On peut donc prévoir que la prochaine opération internationale sera celle de visiter les ports de commerce, les ports de Portemouth que l'escadre française arrivera dans ce port le 19 août prochain. Le lendemain, l'amiral Gervais dirigera l'escadre avec la reine Victoria.

NAVIRE DE GUERRE JAPONAIS

NAVIRE DE GUERRE JAPONAIS. PARIS, 3 août. — Un navire de guerre japonais, le CHISHIMA, le commandant Kabotinski, du navire japonais, a offert avant-hier soir, au Grand-Hôtel, un banquet aux notabilités de Saint-Nazaire. Il y avait entre autres: M. Piana Casavaga, sous-préfet; M. Gasnier, maire; le président du Tribunal; M. Kerville, ingénieur en chef des ports et canaux; le capitaine du régiment japonais, etc. Des toasts ont été portés au Président de la République et à Sa Majesté Impériale japonaise, puis aux deux ministres de la marine.

NOTES DE ROME

NOTES DE ROME. ROME, 3 août. — Plusieurs journaux ont annoncé, ces jours derniers, que Mgr Ruffo Scilla allait intenter un procès au nom de son père, le pape Pie IX, au sujet de la reconnaissance des droits de propriété du Saint-Siège sur une bande de terrain de trois mètres de largeur située entre Castel-Gondolfo et Albano, et cédée au roi d'Italie par le pape Pie IX. La Gazette officielle vient de publier un décret confirmant à M. di Rudini le grand cordon de l'Ordre des Saints-Maurice et Lazare. On croit en général, que cette haute distinction a été accordée au président du conseil, l'occasion du renouvellement de la triple alliance.

MISSION DIPLOMATIQUE

MISSION DIPLOMATIQUE. SOPHIA, 3 août. — Après le retour du Prince Ferdinand, M. Stanboloff ira en mission extraordinaire à Vienne, Berlin et Londres.

PROCHAINE VISITE DU TSAR

PROCHAINE VISITE DU TSAR. COPENHAGEN, 3 août. — Dans les cercles de la cour on affirme que le Tsar et la famille impériale de Russie arriveront ici le 20 au 30 août.

EFFET DE LA TRIPLE ALLIANCE

EFFET DE LA TRIPLE ALLIANCE. BERLIN, 3 août. — D'après la Gazette, l'Allemagne, le général Peuloux, ministre de la guerre, a été accompagné dans son voyage d'inspection des forts, des batteries et des ouvrages de fortification des Alpes, ainsi qu'au camp de Garescio et Ouz, où ont lieu les exercices et les manœuvres des Alpes, par le colonel Engelbrecht, attaché militaire d'Allemagne. Cela dénote une fois de plus l'importance de la question de la triple alliance, dans l'organisation des préparatifs de guerre de l'Allemagne.

PARAPLUIES.

J'ai pour offrir le plus bel assortiment de Parapluies à mes clients.

5 \$1.00, 2 \$1.25, 1 \$1.50, 2 \$2.00, 2 \$3.50, 1 \$4.75.

Coquets, utiles et bons.

R. J. DEVLIN.

(Continuation sur la troisième page)

LES MEILLEURES

VUES PHOTOGRAPHIQUES

Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Asteréfé Pitiway & Jarvis)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

VENTE DE NOS

FONDS DE MAGASIN

—EN—

BOTTINES

—ET—

Souliers.

—CHEZ—

R. MASSON

102 Rue Sparks.

Malles et Valices.

—MAISON DE—

BELANGER & CIE.

PHARMACIENS

Téléphone Ottawa No. 163.

Vient d'Arriver.

THE IMPERIAL.

THESE NOUVEAUX,

Recettes de Mai,

Justement Arrive.

DEMANDEZ DES ECHANTILLONS.

3 livres de The du Japon \$1.00

5 livres à 40 cents pour - 1.00

Un succès.

Je rends la célèbre eau de la SOUCE CALEDONIA, en différentes quantités au gallon ou au quart, au prix le plus bas. Nous livrons cette eau à domicile. Essayez la.

John Casey,

CHARGÉ D'AFFAIRES.

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$8.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM.

P.S.—Glaceries.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

—ET—

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

SUGRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui souhaitent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à 25 cts la livre — une petite consignation de thé de 25 cts.

CLARK ISLAND PARK

Situé sur le St-Laurent, à deux milles à l'ouest de Valleyfield, devient de jour en jour plus renommé, comme place de pique-nique. Pour circuler et les détails s'adresser à l'agent le plus près ou à

E. J. CHAMBERLIN, S. ERBS

Surintendant Général, Agt. Pass. de la vie.

C. J. SMITH, Agt. Gén. des Pass.

Comptable, Auditeur, Syndic

AGENT D'ASSURANCE

(FEU, VIE ET ACCIDENT.)

121 Rue Rideau

TELEPHONE 189.

Collections faites promptement

C. LEVEQUE,

ENCANTEUR.

Salle d'Ecan: Marche By.

Montres et Bijouteries

de toutes sortes et de toutes qualités. Seront vendus à 25 pour cent au-dessous des prix ordinaires. Chaque Article est garanti pour ce qu'il est, sinon l'argent vous sera rendu. Chez H. NOREZ, No. 30 Rue Rideau, (près du Pont des Sapeurs). Réparations de Montres et Horloges garanties et à des prix modérés.

HEMION DE FER

INTERCOLONIAL

La route directe entre l'Ouest et tous les points du bas St. Laurent, de la Baie des Chéniers, province de Québec; ainsi que le Nouveau Brunswick, la Nouvelle Écosse, l'Île du Prince Édouard, le Cap Breton, les îles de la Madeleine, Terre-Neuve et St. Pierre.

Les trains express quittent Montréal et Halifax, tous les jours (dimanches exceptés) et se rendent à destination de tous ces points sans changement de charr, en 27 heures et 30 minutes.

Les charrs des trains express directs sur le Chemin de l'Intercolonial sont brillamment éclairés par l'électricité et sont chauffés par la vapeur de la locomotive même, ce qui ajoute considérablement au confort et à la sécurité des voyageurs.

À tous les trains directs sont attachés des charrs réfécatoires et dorciotours, nombreux et élégants de même que les charrs seules pour le jour.

Les trains de mer les plus en vogue, ainsi que les excursions de pêche sur les lacs, sont assurés sur la route de l'Intercolonial qui s'y arrête.

L'attention des expéditeurs est appelée sur les grandes facilités offertes pour le transport de la farine et en général de toutes les marchandises à destination des Provinces de l'Est de Terre-Neuve, ainsi que pour l'exportation de grains et de produits exportables aux marchés de l'Europe.

Pour billets et informations concernant les prix et le passage s'adresser à

E. KING, agent des billets,

27 rue Sparks, Ottawa, ou à

E. W. ROBINSON,

Agent du fret et des Passagers

pour l'Est, P.O. 1387 rue St. Jacques, en face du

D. POTTINGER, Surintendant-Général,

Bureau du Chemin de Fer,

Montréal, N.B., 18 Juin, 1891.)

Doivent être V

Toutes Marchandises

vent Etres Ven

Une Vraie Vente a

Cette Grande Vente (la dern

pas la moindre)

Cette Sen

La liste suivante vous don

de nos prix.

Tapis d'Escafer de 7c en mo

Seserucker Côme de la voge

Indiennes de 5c, 6c, 7c, 8c,

montant.

Pointelles Orientales de Co

montant.

Un lot de Soies Barées, Un

va au beaucoup plus pos

Bas en Coton pour Enfants, v

pour 5c. la paire en un

Un lot de Gazes et Net pour

1c. à 25c, par 5c. la voge

Flouses en Indiennes pour

montant.

Convivité de Couleurs de 5c

Chemises d'Hommes en Fane

à 5c, 75c, 8c, 8100 et 5

Un lot de Habits Faits à Mo

Circulars en Cotonnades pou

bas prix.

Us et de Filings presque de

Des papiers de Couleurs de 5c

Collets de Papier et un gre

Coupons à très bas prix.

Annal Couverts, Flanelles et

Marchandises d'Autonne be

Venez à Bonne

—POUR AVOIR—

Plus de Ch

Les Premiers Arrives,

Les Premi

Pigeon, Pigeon

49 et

MIN DE FER... ATLANTIQUE... DOIVENT ETRE VENDUES... Une Vraie Vente a Sacrifice!... Cette Semaine... Venez a Bonne Heure... Plus de Choix... Pigeon, Pigeon & Cie... PEINTURES... Bonnes Occasions... Chapeaux d'Ete... MOITIE PRIX... Woodcock... Le "HUB"...

Doivent etre Vendues... Toutes Marchandises d'Ete... Une Vraie Vente a Sacrifice!... Cette Semaine... Venez a Bonne Heure... Plus de Choix... Pigeon, Pigeon & Cie... PEINTURES... Bonnes Occasions... Chapeaux d'Ete... MOITIE PRIX... Woodcock... Le "HUB"...

TELEGRAPHIE... TRAITE FRANCO-RUSSE... ACCIDENT AU CARDINAL GIBBONS... AMERIQUE... LES TROUBLES DU CHILI... NOUVELLES DE QUEBEC... NOUVELLES DE MONTREAL... SACRE D'UN EVÊQUE...

ENQUETE TARTE - McGREEVY... Cami le Flammarion annonce la découverte d'une nouvelle comète... Temps prolongé jusqu'à la fin d'août... GRANDE DIMINUTION!... SIX PORTRAITS CABINET... Au Magasin du Bon Marche... JOS. E. TREMBLAY & CIE... PETITE GAZETTE... ARBETREZ... L'EMULSION SCOTT... ISLAND HOME Stock Farm... LE FER BRAVAIS... MANÈGE DE FORGES... MANÈGE DE FORGES...

ENQUETE TARTE - McGREEVY... Cami le Flammarion annonce la découverte d'une nouvelle comète... Temps prolongé jusqu'à la fin d'août... GRANDE DIMINUTION!... SIX PORTRAITS CABINET... Au Magasin du Bon Marche... JOS. E. TREMBLAY & CIE... PETITE GAZETTE... ARBETREZ... L'EMULSION SCOTT... ISLAND HOME Stock Farm... LE FER BRAVAIS... MANÈGE DE FORGES... MANÈGE DE FORGES...

AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire...

AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire...

AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire...

AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire... AVIS AUX CONTRACTEURS... Des Soumissions cachetées, adressées au sous-secrétaire...

FEUILLETON du CANADA

UN MYSTERE

LA MERE ET L'AMANTE

SIXIEME SERIE DE "LA FEMME MYSTERIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPHERNE

(suite)

—Je vous sais gré, madame la duchesse, de me le dire, alors que vous ne le pensiez pas.

—Ah! colonel...

—J'ajoute bien vite, en ce qui touche l'objet de votre démarche, du moment où la justice militaire est saisie et va être appelée dans peu d'instants à prononcer, moi, moi, moi, deviez-vous pas intervenir à l'audience? Vous n'avez pas d'autre intervention à exercer que celle qui consiste à venir confirmer à l'audience, en présence des juges, la déposition que j'ai faite précédemment devant le rapporteur, chargé d'instruire l'affaire. N'est-ce pas, Chalandray? Veuillez bien appuyer de votre témoignage, auprès de madame la duchesse qui se venge d'avoir l'honneur de lui dire.

—Je le sais, colonel, je le sais, reprit vivement la duchesse; mais quel étranger qu'une femme puisse être à ces matières, je sais aussi que votre déposition à l'audience sera d'un bien grand poids, que c'est la base de l'accusation qui pèse sur un malheureux, et qu'il dépend de vous, suivant que vous serez indulgent ou sévère, de le sauver ou de le perdre.

—Au point où en sont les choses, madame, ce que vous me demandez est bien difficile, impossible même.

—Impossible! Oh! non, colonel, si vous le voulez bien.

—Impossible, je le répète; car il y a eu un fait que nos lois militaires ont prévu et rendu punissable. Ce fait est-il prouvé? Pour quiconque porte l'épée toute la question est là. Chalandray vous le dira comme moi. Maintenant, c'est à l'accusé et à son avocat de présenter au conseil tout ce qui peut rendre ce fait excusable; mais cela ne me regarde en aucune façon.

—Mais, colonel, ne savez-vous pas que l'accusé n'a pas voulu accepter l'assistance d'un avocat? M. Chalandray est là aussi pour vous dire que son infortuné camarade renonce même à se défendre.

—Beaucoup, colonel, beaucoup, si vous voulez être miséricordieux. Celui dont je viens plaider la cause a été bien coupable envers vous, je ne l'ignore pas; mais n'admitez-vous pas qu'il ait pu s'y croire provoqué par des circonstances... Oh! bien regrettables! et que je ne veux pas rappeler?

—Alors, madame, il aurait du tout au moins, depuis le temps, en exprimer son repentir. L'ait-il fait?

—C'est moi, colonel, qui viens remplir cette tâche; c'est moi, qui viens vous demander pardon pour lui. Me le refusez-vous?

En parlant ainsi, la duchesse avait pris ses deux mains, et, suppliante, elle attachait sur M. de Montagny un de ces regards qui troublent les plus inflexibles et dont plus que personne, en toute autre circonstance, il aurait senti le triomphal pouvoir.

—Peut-être même en fut-il ému, au moins durant quelques secondes; car, sortant tout à coup du sang-froid qu'il avait gardé jusque-là, il s'écria avec une sorte de violence:

—Pardonnez-moi pour lui? Ne savez-vous bien ce que vous venez de demander, madame la duchesse? Ne savez-vous pas que, devant un tribunal où toutes les gradés sont représentés, remier tout ce que j'ai dit, tout ce que j'ai écrit dans cette affaire? C'est de venir dire que j'ai menti. Le puis-je? le dois-je?

—Vous le pouvez, colonel, vous le pouvez. Oh! comme je vous bénirais alors!

—Non, madame, je ne le puis ni ne le dois. Je comprends votre douleur; elle m'inspire à la fois sympathie et pitié; mais ce que vous venez de demander est impossible. Quelle que soit votre situation dans le monde, quel que soit le prestige de votre personne, il n'y a pas un seul colonel dans l'armée qui ne soit obligé de vous répondre comme moi.

—Ah! colonel, vous rétractez ces cruelles paroles!

—Jamais, madame, jamais! Avez-vous donc oublié déjà tout ce qui m'a fait ce Robert dont vous venez prendre ici la défense? Avez-vous oublié tout ce qui s'est passé au château de la Roche-d'Éon, tout ce qui s'est passé au moulin? Avez-vous oublié que j'ai reçu de lui la plus sanglante des injures, sans

qu'il me soit permis d'en espérer la moindre réparation, sans qu'il ait daigné même s'excuser vis-à-vis de moi, son colonel?

—Ainsi, vous voulez donc qu'il meure?

Et la duchesse se mit à fondre en larmes. M. de Montagny, manifestement troublé, bien qu'il cherchait à n'en rien faire voir, reprit avec douceur, cette fois:

—Rassurez-vous, madame la duchesse. Nous ne sommes plus au temps où les sentences des conseils de guerre étaient exécutées dans les vingt-quatre heures, sans appel, sans rémission. Aujourd'hui, il est bien rare qu'un officier, condamné à mort dans des circonstances analogues à celle où se trouve le lieutenant Robert, n'obtienne pas la commutation de sa peine. On verra alors ce qu'il sera possible de faire et peut-être, madame, sera-t-il donné de vous prouver que si les circonstances sont favorables pour ma volonté me mettaient dans le cas, aujourd'hui, de repousser la prière d'une personne telle que vous, je n'ai nullement à moi de persister à son égard dans un système de représailles plus ou moins légitimes.

En entendant prononcer ces dernières paroles, les larmes de la duchesse s'étaient tarries; insensiblement une légère rougeur venait de monter à ses joues et à son front si pâles.

—Des représailles! monsieur, s'écria-t-elle; que voulez-vous dire?

—Avez-vous donc oublié, madame, que je n'ai jamais rencontré auprès de vous que dédain et rigueurs?

—Ah! monsieur, reprit madame de Sauves en attachant sur son interlocuteur un regard pur et limpide, mais qui n'était pas exempt d'un orgueil à coup sûr bien convenable, l'orgueil qui prend sa source chez une honnête femme dans la conscience de son irréprochabilité, pour que vous vous croyiez en droit de vous plaindre de mes rigueurs, il faut que vous ayez eu moi une opinion contre laquelle je proteste de toutes les forces de mon âme.

—Pardonnez-moi, madame la duchesse, pardon mille fois si mes paroles ont pu vous blesser. Il m'avait semblé que l'existence du lieutenant Robert pouvait, jusqu'à un certain point, les rendre excusables en ce qui touche le passé... Au surplus, pardon encore une fois, cela regarde M. de Luc.

—Ni dans le présent, ni dans le passé, entendez-vous, monsieur? Je n'ai trahi mes devoirs d'épouse. Devant Dieu qui m'éclaire, sur la tête de mon malheureux enfant, je jure que je suis innocente, et je me félicite que M. de Chalandray soit ici présent pour recueillir le serment que je viens de faire. Oui, messieurs, vous êtes gentilshommes tous deux, tous deux vous êtes officiers, tous deux vous devez en croire la fille d'un officier, d'un gentilhomme comme vous, quand, sur le point de voir son enfant frappé par la justice des hommes, elle vient vous dire: Cet enfant rendra témoignage devant la justice de ce qu'il n'est pas le fruit d'une faute, que sa mère est innocente.

—Je vous crois, madame, je vous crois, reprit vivement le colonel. Je vous crois et je vous plains de tout mon cœur; mais quel que soit l'intérêt profond qui s'attache à votre situation personnelle, en présence d'une pareille déclaration, cet intérêt ne saurait repaître sur la tête de l'accusé. Je me vois donc forcé de vous répéter que dans le présent, je n'ai aucun moyen de faire pour lui ce que vous me demandez. Plus tard, je chercherai à oublier, pour vous, pour vous seule, que moi aussi j'ai reçu l'outrage le plus sanglant qu'un homme puisse subir. C'est tout ce que je puis vous promettre, et nulle personne au monde n'est en droit d'attendre de moi davantage.

À la suite de l'exaltation dont madame de Sauves venait de faire preuve, elle était tombée, par une réaction naturelle, dans un état d'affaissement tel, que M. de Luc crut devoir à son tour prendre la parole.

—Hélas! mon colonel, s'écria-t-il, c'est à moi qu'il appartient de vous détromper sur l'issue possible de vos généreuses intentions. Sachez donc ce qui résulte pour moi des conversations qu'il m'a été donné d'avoir avec mon pauvre camarade, dans sa prison; c'est qu'il est bien résolu à subir la peine qu'il a encourue, et qu'il ne fera aucune demande de commutation.

—On dit, mon cher Chalandray, tant qu'on n'est encore qu'accusé, mais, après une condamnation, croyez-moi, on raisonne tout autrement.

—Si c'était un autre que lui, reprit madame de Sauves avec

un regain d'énergie, vous auriez peut-être raison, colonel, de suspecter sa détermination. Oh! je le connais bien à présent. Elevé comme il l'a été par des mains étrangères, sans famille, sans amis, lassé sans doute déjà d'une existence qui n'a eu pour lui qu'un que de douleurs et d'amertume de tout genre, forcé par les conventions du monde de ne voir dans sa propre mère qu'une étrangère, que voulez-vous qu'il devienne au fond de la prison où il serait condamné à végéter sans la moindre consolation, et Dieu sait pour combien d'années?... Oh! laissez-moi vous le dire encore, colonel! c'est la mort pour lui, une mort inévitable, si vous ne consentez à lui venir en aide. Colonel, ayez pitié de lui, je vous en supplie; voulez-vous me voir à vos pieds? m'y voilà; si ce n'est pour lui, grâce au moins pour sa mère!

En parlant ainsi, la duchesse suffoquée par ses larmes et ses sanglots, venait en effet de se laisser glisser du fauteuil qu'elle occupait au coin de la cheminée, et elle était tombée agenouillée à son tour devant l'homme qui, peu de jours auparavant, se tenait devant elle dans une semblable posture et qui n'avait recueilli de sa part que dédains et mépris.

Etrange contre-partie des événements de ce monde, beaucoup plus fréquentes qu'on n'est généralement disposé à l'admettre, et qui, dût, à coup sûr, en éveillant dans l'âme du colonel plus d'un rapprochement involontaire, chatouiller doucement l'orgueil du Lovelace émerité. Qui lui eût dit, un mois auparavant, que cette fièvre et insolente duchesse si disposée à rire des hommages qu'on lui adressait, ne fût-ce que pour montrer ses jolies dents, serait, un jour bien prochain, pantelante à ses pieds et versant des torrents de larmes? Était-il bien éveillé? Était-ce bien la duchesse de Sauves qui se trouvait là, à genoux devant lui, et dont les yeux suppliants s'élevaient avec avidité sur son visage le moindre signe d'attendrissement.

—Grâce pour Robert! répétait Maurice de son côté; mon colonel, grâce pour sa mère!

M-t, immobile, M. de Montagny ne pouvait s'empêcher de promener alternativement ses regards d'une façon presque machinale entre la duchesse et Maurice. Jamais madame de Sauves ne lui avait paru plus séduisante ni plus belle que dans cette humble attitude où il semblait que revêcut en elle, sous le costume de notre époque, l'adorable type de la Madeleine de Raphaël.

Peut-être le silence que gardait M. de Montagny était-il déterminé par quelque vague appréhension de voir s'évanouir, aussitôt qu'il ouvrirait la bouche, la vision dont il subissait le charme.

Tout à coup, par une de ces crises ironies du hasard, qui se produisent si souvent dans les phases les plus solennelles de la vie, on entendit retentir à peu de distance, car le logement qu'occupait le colonel était à l'une des extrémités de la ville, une joyeuse fanfare de chasse; puis, comme le sons du cor, déclaraient un peu d'intensité, se perdaient dans la profondeur des bois, un roulement lointain de tambours leur succéda, roulement sinistre comme un signal funèbre répondant à l'appel du plaisir.

Le colonel tressaillit; on eût dit qu'il venait de se réveiller en sursaut, et madame de Sauves poussa un cri dont nulle parole humaine ne saurait rendre l'expression déchirante.

—Mon cher Chalandray murmura M. de Montagny à l'oreille du jeune lieutenant, vous avez entendu le tambour; voici l'heure ou le conseil va s'assembler; il est temps de mettre un terme à une entrevue bien pénible pour madame, pour vous, pour moi-même, croyez-le bien, et qui doit rester sans résultat. Emmenez, madame la duchesse! emmenez-la bien vite, loin d'ici, le plus loin possible!

—Inexorable! balbutia la duchesse, qui, avec l'aide de Maurice, se releva en sanglotant, inexorable! Ah! il ne pouvait en être autrement dans un pareil jour de saint Hubert, qui me rappelle ce qui a fait le trouble et le désespoir de ma vie.

—Que veut-elle dire? murmura mentalement le colonel, voilà, pardieu! la première fois depuis bien longtemps que je manque à fêter saint Hubert, moi.

—Entendez-vous? entendez-vous? reprit madame de Sauves, dont les yeux devenaient hagards et dont les pensées commençaient à se troubler sous l'influence de toutes les commotions qu'elle venait d'éprouver; entendez-vous ces sonneries de cor? c'est saint Hubert qui me redemande mon fils, car le funeste anniversaire approche; c'est aujourd'hui peut-être.

(A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Réduction - DE - Vente Semi-Annuelle - DE -

Marchandises Sèches, de Soies et de Marchandises Choiesies.

Tous les articles de choix offerts dans cette grande vente sont toujours de saison et se vendent très bien.

La nouvelle saison commencera avec des marchandises toutes fraîches.

Nos ventes à bon marché continuent dans nos différentes lignes; elles augmentent tous les jours et touchent sur leur fin.

Nos prix exceptionnels actent nos ventes et font voter nos départements.

Nos chefs de rayon continuent toujours à sacrifier tous leurs articles d'épave; la lame de l'exécution abat tout sans pitié, il faut que le sacrifice soit complet et fasse époque dans les annales de l'histoire des marchandises sèches; le public en trouvera la preuve dans nos marchandises et dans nos prix.

Jetez un coup d'oeil sur nos prix, qui sont affichés dans nos magasins, alors vous aurez la clef de la situation du commerce en gros de marchandises sèches.

La baisse foudroyante dans les prix vous sautera aux yeux.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs. Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND. 207, rue St-Honoré, à PARIS. ORIZA-OIL - ESS. ORIZA - ORIZA-LACTE - CRÈME-ORIZA ORIZA-VELOUTE - ORIZA-TONICA - ORIZALINE - SAVON-ORIZA DOIVENT LEUR SUCCÈS ET LA FAVEUR DU PUBLIC: 1° Aux soins tout particuliers qui président à leur fabrication. 2° A leur qualité inaltérable et à la suavité de leur parfum. MAIS COMME ON CONTREFAIT CES PRODUITS ORIZA pour vivre sur leur réputation nous avertissons les Consommateurs afin qu'ils ne se laissent pas tromper.

SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTE. Le considérable contenu de ce remède le plus sûr et efficace contre les MALADIES DE POITRINE. PHTHISIE, BRONCHITES CHRONIQUES, TOUX ANCIENNES et OPPHÉTRES. En Vente chez L. PAUTAUBERGE, 22, rue Jules César, PARIS. DÉPÔT DANS TOUTES LES PRINCIPALES PHARMACIES DU CANADA.

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSES, CLOTHING, HOSE, RUBBER. WAREHOUSE & OFFICE, 137 YONGE ST. TORONTO, CANADA.

Solution d'Antipyrine de TROUETTE. MIGRAINES, MAUX DE TÊTE, NEURALGIES, COLIQUES, ASTHME, EMPHYSEME, GOUTTE, RHUMATISME, SCIATIQUE et DOULEURS en général.

PLUS D'ASTHME. Oppression, Catarrhe, par le POWERS' CHERRY. Obtenir les plus hautes récompenses. - Dépôt dans toutes les pharmacies.

CATARH. Le seul et le plus sûr remède contre le catarrhe de la vessie.

MUNN & CO. SCIENTIFIC AMERICAN PATENTS. A complete information and list of the laws, showing how to protect your invention, obtain patents in the U.S., Canada, Great Britain, etc.

LINIMENT GENEAU. 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FEU sans douleur ni chute de poil. Adouci par les extraits médicinaux de menthe, d'eucalyptus, d'essence d'huile de sauge, etc. Guérit rapidement et sûrement les Bouteries, Boutures, Entorses, Hématomes, Inflammations, Ecchymoses, Contusions, etc. Préparé par le Dr. GENEAU, 11, rue de la Harpe, PARIS.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered, as it is certain in its effects and does not blister. Read proof below: HELSEA, MONTANA, Jan. 1, '91. Dr. R. J. KENDALL, Co., Keokuk, Iowa, Iowa.

KENDALL'S SPAVIN CURE. I have used your Kendall's Spavin Cure successfully on a riding horse who had a Thoroughbred, two bottles were sufficient to remove the sore shins completely. No trace of the pain has returned. I recommend your liniment to all in need. Yours respectfully, CHARLES J. BLACKBURN, Parkers Horse Stock Dealer, FERRISBURGH, ONTO, March 5, '90.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseased Kidney Disease. Dalhousie et Saint-Patrice OTTAWA. Peintures préparées, Peinture, Tapisseries, Vitres, Mastic, Pinceaux, Huile, Etc. ARTICLES De Peinture en General.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks.

Reparations. Reparations.

Lignes Speciales qui Doivent Etre Vendues.

Vêtements pour Garçons, Serge Bleu Marin a 70c. Vêtements pour Garçons, Calatee Rayee, a 64c.

Vêtements pour Enfants, Blanc Cano, a \$1.00. Robe en Indiennes pour Enfants, a 50c.

Robes de Chambre en Indiennes pour Dames, \$1.75. Quelques assortiments en Châles Tricotés sont vendus à moitié prix de leur valeur.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

ABONNEMENT. LE CANADA. Journal Quotidien du Soir.

12eme. ANNEE No. LE COMTE DE P. A STOWE-HOUSE.

Qui ne connaît pas les et anglais, en ignore l'opulence splendide. Il est peu de nos seigneurs qui ne semblent de côté de ce qu'on dit, et c'est qu'en un des domaines du de Buckingham et Chandos, le comte de Paris a trouvé une demeure plus vraiment royale que de celles qui lui appartiennent, s'il portait la cour de ses pères.

De Londres à Stowe House heures de chemin de fer, à une campagne semblable à ce si justement dénommé anglo-ondulé vallonnée, trop vert rattachée, trop propre, succédant à de trèfle monstre et de ne de la terre promise, le parc étages où les bêtes enfoncent qu'un ventre dans l'herbe broussaille de haies luxuriantes, les fleurs d'épines blanches, avec des touffes de gené et de champs de marguerite neige faisant une symphonie couleurs vives, d'une intention aveugler, inattendu sur cette brumée. Des villages - comique, en briques roses, se pierre grise dressant son pointu reconvert d'ardoises et de loubonniers vertes jolis vergers - pomards, où mentent à jaunir les pommiers finissent de rougir les cerises. En débarquant sur le quadrilatère de Buckingham, le site au milieu des prairies, on ne voit les indications de répétées en français; sortie, interdit au public, salle d'attente des hommes, salle d'attente dames, salle d'attente générale qu'importe le costume de voyage de commun avec le de bain, cette décente est dans toutes les gares de l'Albion. Le chef master - je dire le station de gare - m'ex ce que c'est pour la commodité nombreux visiteurs de M. de Paris. Voilà qui en dit long des emplacements dont le droit de trajet, compliqué d'un chemin de train, n'empêche que princes proscrits en soient l'o que partie et on de la morgue brique, du dédain des insulaires les étrangers? Si le prince de exilte venait demander l'hospitalité à Veyot ou à Montagny, j'ai que les Compagnies de chemin fer ne songeraient pas à lui même politesse.

La voiture qui est venue chercher les invités du Prince de Spavine, est une voiture pour quatre personnes, en d'arbrés, en montant une large escarpée, où les petites maisons se alignent derrière de minuscules jardins leurs façades rouges lées de chevrefeuille, de céleri et de roses grimpaient. petite ville déserte et silencé s'étendant en un provincial gravé encore dans la vieille terre la sévérité puritaine de domestique. Stowe-House, n-t-on dit, est à quatre milles de Buckingham. Cependant, dans nière maison, on entre sur l' comme sont appelées ici ces in ses propriétés privées quasi-ges des principautés d'Allemagne massif portail de pierre francé vont s'allonger à perte de vue montant vers l'horizon, le jaune d'un chemin coupé en ligne dans l'herbe, entre deux de gères gigantesques, j' n'une autre porte apercue tout loin - une avenue de quelque comme trois kilomètres de ne auprès de laquelle celles de ne beaux châteaux feraient l'ell allées d'un jardin d'Asnières.

Au-dessus de l'arête de fermée d'une grille, qui m l'entrée du parc proprement d' hisse le pavillon tricolore. C Parisien et sceptique, on sera offensé d'être traité de chau pourtant ce n'est à quel que ch voir ce lambeau de patrie aux vents insulaires. Si l'on bien sûr de n'être pas aperçu de que promener caché derrière de ces trous archaïques, s

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

LA MERE ET L'AMANTE SIXIEME SERIE DE " LA FEMME MYSTERIEUSE."

JUDITH CHEZ HOLOPERNE

(Suite)

—Je vous sais gré, madame la duchesse, de me le dire, alors que vous ne le pensiez pas.

—Ah! colonel... —J'ajoute bien vite, en ce qui touche l'objet de votre démarche, que, au moment où la justice militaire est saisie et va être appelée dans peu d'instants à prononcer, mon rôle à moi devient purement passif. Oui, madame, je n'ai plus d'autre intervention à exercer que celle qui consiste à venir confirmer à l'audience, en présence des juges, la déposition que j'ai faite précédemment devant le rapporteur, chargé d'instruire l'affaire. N'est-ce pas, Chalandry? Veuillez bien appuyer de votre témoignage, auprès de madame la duchesse que je viens d'avoir l'honneur de lui dire.

—Je le sais, colonel, je le sais, reprit vivement la duchesse; mais quelque étrangère qu'une femme puisse être à ces matières, je sais aussi que votre déposition à l'audience sera d'un bien grand poids, que c'est la base de l'accusation qui pèse sur un malheureux, et qu'il dépend de vous, suivant que vous serez indulgent ou sévère, de le sauver ou de le perdre.

—Au point où en sont les choses, madame, ce que vous me demandez est bien difficile, impossible même.

—Impossible! Oh! non, colonel, si vous le voulez bien.

—Possible, je le répète; car il y a un fait que nous lois militaires ont prévu et rendu punissable. Ce fait est-il prouvé? Pour quiconque porte l'épée toute la question est là. Chalandry vous le dira comme moi. Maintenant, c'est à l'accusé et à son avocat de présenter un conseil tout ce qui peut rendre ce fait excusable; mais cela ne me regarde en aucune façon.

—Mais, colonel, ne savez-vous pas que l'accusé n'a pas voulu accepter l'assistance d'un avocat? M. Chalandry est là aussi pour vous dire que son infortuné camarade renonce même à se défendre.

—Beaucoup, colonel, beaucoup, si vous voulez être miséricordieux. Celui dont je viens plaider la cause a été bien coupable envers vous, je ne le figure pas; mais n'admettez-vous pas qu'il ait pu s'y croire provoqué par des circonstances... Oh! bien regrettables! et que je ne veux pas rappeler?

—Alors, madame, il aurait du tout au moins, depuis le temps, en exprimer son repentir. L'aurait-il fait?

—C'est moi, colonel, qui viens remplir cette tâche; c'est moi, qui viens vous demander pardon pour lui. Me le refusez-vous?

En parlant ainsi, la duchesse avait joint ses deux mains, et, suppliante, elle attachait sur M. de Montagny un de ces regards qui troublent les plus inflexibles et dont plus que personne, en toute autre circonstance, il aurait subi l'invincible pouvoir.

Peut-être même en fut-il ému, au moins durant quelques secondes; car, sortant tout à coup du sang-froid qu'il avait gardé jusque-là, il s'écria avec une sorte de violence:

—Pardonnez-moi, pour lui? savez-vous bien ce que vous venez de demander, madame la duchesse? Le savez-vous? C'est de venir, moi colonel, moi chef de corps, devant un tribunal où tous les grades sont représentés, remonter tout ce que j'ai dit, tout ce que j'ai écrit dans cette affaire? C'est de venir dire que j'ai menti.

—Puis-je le le dis-je? —Vous le pouvez, colonel, vous le pouvez. Oh! comme je vous bénirais alors!

—Non, madame, je ne le puis ni le dois. Je comprends votre douleur; elle m'inspire à la fois sympathie et pitié; mais ce que vous venez de demander est impossible. Quelle que soit votre situation dans le monde, quel que soit le prestige de votre personne, il n'y a pas un seul colonel dans l'armée qui ne fût obligé de vous répondre comme moi.

—Ah! colonel, vous rétractez ces oraculaires paroles!

—Jamais, madame, jamais! Avez-vous donc oublié déjà tout ce qu'il m'a fait ce Robert dont vous venez prendre ici la défense? Avez-vous oublié tout ce qui s'est passé au château de la Roche-d'Éon, tout ce qui s'est passé au moulin? Avez-vous oublié que j'ai reçu de lui la plus sanglante des injures, sans

qu'il me soit permis d'en espérer la moindre réparation, sans qu'il ait daigné même s'excuser vis-à-vis de moi, son colonel?

—Ainsi, vous voulez donc qu'il meure?

Et la duchesse se mit à fondre en larmes. M. de Montagny, manifestement troublé, bien qu'il cherchait à n'en rien faire voir, reprit avec douceur, cette fois:

—Rassurez-vous, madame la duchesse. Nous ne sommes plus au temps où les sentences des conseils de guerre étaient exécutées dans les vingt-quatre heures, sans appel, sans rémission. Aujourd'hui, il est bien rare qu'un officier, condamné à mort dans des circonstances analogues à celle où se trouve le lieutenant Robert, n'obtienne pas la commutation de sa peine. On verra alors ce qu'il sera possible de faire et, pour moi, madame, ce sera-t-il donné de vous prouver que si les circonstances plus fortes pour ma volonté me mettent dans le cas, aujourd'hui, de repousser la prière d'une personne telle que vous, je n'ai nulle intention au moins de persister à son égard dans un système de représailles plus ou moins légitimes.

En entendant prononcer ces dernières paroles, les larmes de la duchesse s'étaient tarries; insensiblement une légère rougeur venait de monter à ses joues et à son front si pâles.

—Des représailles! monsieur, s'écria-t-elle; que voulez-vous dire?

—Avez-vous donc oublié, madame, que je n'ai jamais rencontré auprès de vous que dédain et rigueurs?

—Ah! monsieur, reprit madame de Sauves en attachant sur son interlocuteur un regard pur et limpide, mais qui n'était pas exempt d'un orgueil à coup sûr bien convenable. — l'orgueil qui prend sa source chez une honnête femme dans la conscience de son irréprochabilité, — pour que vous vous croyiez en droit de vous plaindre de mes rigueurs, il faut que vous ayez de moi une opinion contre laquelle je proteste de toutes les forces de mon âme.

—Pardon, madame la duchesse, pardon mille fois si mes paroles ont pu vous blesser. Il m'avait semblé que l'existence de lieutenant Robert pouvait, jusqu'à un certain point, me rendre excusable en ce qui touche le passé... Au surplus, pardon encore une fois, cela regardait M. de la Roche-d'Éon.

—Ni dans le présent, ni dans le passé, entendez-vous, monsieur? je n'ai trahi mes devoirs d'épouse. Devant Dieu qui m'écoute, sur la tête de mon malheureux enfant, je jure que je suis innocente, et je me félicite que M. de Chalandry soit ici présent pour recueillir le serment que je viens de faire. Oui, messieurs, vous êtes gentilshommes tous deux, tous deux vous êtes officiers, tous deux vous devez en croire la fille d'un officier, d'un gentilhomme comme vous, quand, sur le point de voir son enfant trahi par la justice des hommes, elle vient vous dire: Cet enfant rendra témoignage devant la justice divine qu'il n'est pas le fruit d'une faute, que sa mère est innocente.

—Je vous crois, madame, je vous crois, reprit vivement le colonel. Je vous crois et je vous plains de tout mon cœur; mais quel que soit l'intérêt profond que s'attache à votre situation personnelle, en présence d'une pareille déclaration, cet intérêt ne saurait repaître sur la tête de l'accusé. Je me vois donc forcé de vous répéter que dans le présent, je n'ai aucun moyen de faire pour lui ce que vous me demandez. Plus tard, je chercherai à oublier, pour vous, pour vous seule, que moi aussi j'ai reçu l'outrage le plus sanglant qu'un homme puisse subir. C'est tout ce que je puis vous promettre, et nulle personne au monde n'est en droit d'attendre de moi davantage.

À la suite de l'exaltation dont madame de Sauves venait de faire preuve, elle était tombée, par une réaction naturelle, dans un état d'affaiblissement tel, que Maurice crut devoir à son tour prendre la parole.

—Hélas! mon colonel, s'écria-t-il, c'est à moi qu'il appartient de vous détourner sur l'issue possible de vos généreuses intentions. Sachez donc ce qui résulte pour moi des conversations qu'il m'a été donné d'avoir avec mon pauvre camarade, dans sa prison; c'est qu'il est bien résolu à subir la peine qu'il a encourue, et qu'il ne fera aucune demande de commutation.

—On dit, mon cher Chalandry, tant qu'on n'est encore qu'accusé; mais, après une condamnation, croyez-moi, on raisonne tout autrement.

—Si c'était un autre que lui, reprit madame de Sauves avec

un regain d'énergie, vous auriez peut-être raison, colonel, de suspecter sa détermination. Oh! je le connais bien à présent. Elevé comme il l'a été par des mains étrangères, sans famille, sans amis, lassé sans doute déjà d'une existence de ce monde, beaucoup plus qu'on ne le croit, et muni de tout genre, forcé par les convenances du monde de ne voir dans sa propre mère qu'une étrangère, que voulez-vous qu'il devienne au fond de la prison où il serait condamné à végéter sans la moindre consolation, et Dieu sait pour combien d'années?... Oh! laissez-moi vous le dire encore, colonel! c'est la mort pour lui, une mort inévitable, si vous ne consentez à lui venir en aide. Colonel, ayez pitié de lui; je vous en supplie; voulez-vous me voir à vos pieds? m'y voilà; si ce n'est pour lui, grâce au moins pour sa mère!

En parlant ainsi, la duchesse suffoquée par ses larmes et ses sanglots, venait en effet de se laisser glisser du fauteuil qu'elle occupait au coin de la cheminée, et elle était tombée agenouillée à son tour devant l'homme qui, peu de jours auparavant, se tenait devant elle dans une semblable posture et qui n'avait recueilli de sa part que dédain et mépris.

Étrange contre-partie des événements de ce monde, beaucoup plus fréquents qu'on n'est généralement disposé à l'admettre, et qui, dans ce cas, s'élevaient dans l'âme du colonel plus d'un rapprochement involontaire, chauchant doucement l'orgueil du Lovelace émérite. Qui lui eût dit, un mois auparavant, que cette fièvre et insolente duchesse si disposée à rire des hommages qu'on lui adressait, ne fût-ce que pour montrer ses jolies dents, serait, un jour bien prochain, patelant à ses pieds et versant des torrents de larmes? Était-il bien éveillé? Était-ce bien la duchesse de Sauves qui se trouvait là, à genoux devant lui, et dont les yeux suppliants pleinaient avec avidité sur son visage le moindre signe d'attendrissement.

—Grâce pour Robert! répétait Maurice de son côté; mon colonel, grâce pour sa mère!

Muet, immobile, M. de Montagny ne pouvait s'empêcher de promener alternativement ses regards d'une façon presque machinale entre la duchesse et Maurice. Jamais madame de Sauves ne lui avait paru plus séduisant ni plus belle que dans cette humble attitude où il semblait que revêcut en elle, sous le costume de notre époque, l'adorable type de la Madeleine de Raphaël.

Peut-être le silence que gardait M. de Montagny était-il déterminé par quelque vague appréhension de voir s'évanouir, aussitôt qu'il ouvrirait la bouche, la vision dont il subissait le charme.

Tout à coup, par une de ces cruelles ironies du hasard, qui se produisent si souvent dans les phases les plus solennelles de la vie, on entendit retentir à peu de distance, car le logement qu'occupait le colonel était à l'une des extrémités de la ville, une joyeuse fanfare de chasse; puis, comme les sons du cor, déclarant par un peu d'intensité, se perdaient dans la profondeur des bois, un roulement lointain de tambours leur succéda, roulement sinistre comme un signal funéraire répétant à l'appel du plaisir.

Le colonel tressaillit; on eût dit qu'il venait de se réveiller en sursaut, et madame de Sauves poussa un cri dont nulle parole humaine ne saurait rendre l'expression déchirante.

—Mon cher Chalandry murmura M. de Montagny à l'oreille du jeune lieutenant, vous avez entendu le tambour; voici l'heure où le conseil va s'assembler; il est temps de mettre un terme à une entrevue bien pénible pour madame, pour vous, pour moi-même, croyez-le bien, et qui doit rester sans résultat. Emmenez-la bien vite, loin d'ici, le plus loin possible!

—Inexorable! balbutia la duchesse, qui, avec l'aide de Maurice, se releva en sanglotant, inexorable! Ah! il ne pouvait en être autrement dans un pareil jour de saint Hubert, qui me rappelle ce qui a fait le trouble et le désespoir de ma vie.

—Que veut-elle dire? murmura mentalement le colonel voilà, pardieu! la première fois depuis bien longtemps que je manque à fêter saint Hubert, moi.

—Entendez-vous? entendez-vous? reprit madame de Sauves, dont les yeux devenaient hagards et dont les pensées commençaient à se troubler sous l'influence de toutes les commotions qu'elle venait d'éprouver; entendez-vous ces sonneries de cor? c'est saint Hubert qui me redemande mon fils, car le funeste anniversaire approche; c'est aujourd'hui peut-être.

(A Continuer)

Bryson, Graham & Cie.

Grande Réduction DE Vente Semi-Annuelle

Marchandises Sèches, de Soies et de Marchandises Choies.

Tous les articles de choix offerts dans cette grande vente sont toujours de saison et se vendent très bien.

La nouvelle saison commencera avec des marchandises toutes fraîches.

Nos ventes à bon marché continuent dans nos différentes lignes; elles augmentent tous les jours et touchent sur leur fin.

Nos prix exceptionnels activent nos ventes et font voir nos départements.

Nos chefs de rayons continuent toujours à sacrifier tous leurs articles de choix; la lame de l'exécution abat tout sans pitié, il faut que le sacrifice soit complet et fasse époque dans les annales de l'histoire des marchés séchés; le public en trouvera la preuve dans nos marchandises et dans nos prix.

Je mets un coup d'œil sur nos prix, qui sont affichés dans nos magasins, alors vous aurez la clef de la situation du commerce en gros de marchandises séchées. La baisse foudroyante dans les prix vous sautera aux yeux.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

LES PROPRIETAIRES HEBREUX QUI EMPLOIENT LA SOLUTION PAUTAUBERGE AU CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CREGOAT

THE GUTTA PERGIA RUBBER CO. OF TORONTO. BELTING, PACKING, HOSE, CLOTHING, PAINTS & TARS

Solution d'Antipyrine de TROUETTE CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies, Coliques, Asthme, Emphysème, Goutte, Rhumatisme, Sciaticque et DOULEURS en général.

MUNN & CO. PATENTS. Le monde de Paris pour le catarrhe... CATARRH

LINIMENT GÉNEAU 35 ANS DE SUCCÈS. Seul TOPIQUE remplaçant le FÉU sans douleur ni chute du poil.

KENDALL'S SPAVIN CURE. The Most Successful Remedy ever discovered for the cure of Spavin.

KENDALL'S SPAVIN CURE. Dr. J. Kendall, Keeseburgh Falls, Vermont.

Warner's Safe Cure Cures Symptoms of many Diseases by curing Kidney Disease. De Peinture en General

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks.

Reparations. Reparations.

Lignes Spéciales qui Doivent Être Vendues.

Vêtements pour Carcons, Serge Bleu Marin a 70c.

Vêtements pour Carcons, Calatée Rayée, a 64c.

Vêtements pour Enfants, Blanc Cane, à a \$1.00.

Robe en Indiennes pour Enfants, a 50c.

Robes de Chambre en Indiennes pour Dames, \$1.75.

John Murphy & Cie. 66 et 68 Rue Sparks, Ottawa.

Publie par ABONNEMENT LE CANADA Journal Quotidien de St... 12eme. ANNEE N

LE CONTE DE A STOWE-HOU... Qui ne connaît pas les anglais, en ignore l'opule splendeur. Il est peu de notables qui ne semblent à côté de ceux d'ici, et c'est qu'un des domaines du duché de Buckingham et Chandlery...